

Les rencontres improbables

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS *

Résumé : Dans l'assez ennuyeux et pompeux colloque du Centenaire de l'Institut international de sociologie (Paris, le 22 juin 1993), Guy Ménard proposa un atelier réjouissant bien que fort modeste sous les combles de la Sorbonne, lors d'un début d'été caniculaire, pour réfléchir, à quelques-uns, aux nouvelles formes de rituel. Du contenu de l'atelier, je ne me souviens guère. À cette occasion cependant, j'ai fait la connaissance d'un certain nombre de chercheurs qui, plus de vingt ans plus tard, font encore partie de mon cercle le plus intime. La rencontre est pontification et c'est en cela qu'elle touche au religieux tel que la religiologie québécoise étudie, depuis de nombreuses années maintenant, cette « *religiosité anthropologique fondamentale* [...] effet de déplacement des lieux de cette expérience contemporaine du religieux et du sacré » (Ménard, 2000a : 108).

Mots clés : rencontre, rituel, religion, sexualité, pontification

Penser l'Autre ou l'enjamber ? L'enterrer comme Abel et Caïn ou le convertir comme Crusoé ? [...]

On ne peut vivre avec l'Autre que lorsqu'on le rencontre et qu'on y voit sa limite et sa fortune. (Kamel Daoud¹.)

Lors d'un colloque sur *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*, à Strasbourg, les 22, 23 et 24 mai 1996 (Goguel et Goldsztaub, 2000), le psychanalyste Daniel Sibony, lors d'un débat, avait développé – hélas sans l'écrire par la suite – une idée fort

* Thierry Goguel d'Allondans est formateur en travail social (IFCAAD – Schiltigheim), maître de conférences associé à l'Université de Strasbourg et rédacteur en chef de la revue trimestrielle *Cultures et Sociétés. Sciences de l'Homme*.

¹ Voir <http://www.impact24.info/comment-tuer-lautre>.

intéressante sur l'invariance des rencontres quel qu'en soit l'objet. De fait, au-delà de la prépondérante rencontre amoureuse, bien d'autres formes existent et même préexistent (amicale, intellectuelle, culturelle, professionnelle, etc.). L'auteur-compositeur Henri Tachan, par exemple, évoquait déjà, non sans finesse, cette polysémie en chantant qu'« entre l'amour et l'amitié il n'y a qu'un lit de différence ». Sibony, donc, estimait que toute rencontre, pour atteindre son apogée, se développe, idéalement, en trois temps chronologiquement distincts et successifs : le coup de foudre (l'inexplicable), l'épreuve du désordre (la confrontation à l'envers du décor) et l'élaboration (l'alchimie de la négociation), certaines ne dépassant toutefois pas la première ou la deuxième marche. Quasi au-delà de la troisième, se profilent les rencontres « inestimables » qui fusionnent autour du trait d'union (Boileau-Narcejac, Erckmann-Chatrian...) ou s'essentialisent autour de l'esperluette (Deleuze & Guattari, Blake & Mortimer...). Plus discrètes, moins médiatiques, demeurent ces rencontres qui font – parfois même à l'insu d'un des deux protagonistes – les femmes, les hommes, les autres, que nous sommes. Ainsi en est-il du maître. Mais le maître qui se prend pour un maître est complètement fou. Le maître n'est maître que dans le regard de son élève.

Malgré toutes nos connaissances et expériences, le mystère demeure. Qu'est-ce qui fait la rencontre ? La produit, la permet, la favorise ? Il y a sans aucun doute des odeurs d'ambiance (de l'hospitalité, de l'espace dédié, du temps suspendu...), des « hasards objectifs » comme disait le psychiatre et psychanalyste Jean Oury², une prédisposition pour le pire (répétition) ou le meilleur (ouverture³), mais aussi quelque chose de nécessairement inexplicable. À la périphérie de l'ordinaire (du profane), le sacré nous éblouit, nous attire et, un temps, nous submerge. Dans la communauté scientifique, une pléthore de colloques, congrès, séminaires, journées d'étude, universités (plutôt d'été) se donnent comme lieux d'échanges et de rencontres. Si, bon an mal an, cela fonctionne (surtout dans les interstices), certains de ces moments

² Voir par exemple Oury, 2000. Celui-ci disait aussi, comme d'un vecteur d'efficacité, qu'il fallait une forme de « gentillesse » et que celle-ci pouvait inclure la colère (la gentillesse étant alors une attention distinctive à l'autre).

³ Pensons à la délicieuse expression juvénile du « je suis *open* ».

restent bien fades et la plupart, au bout d'assez peu de temps, sombrent dans l'oubli, malgré les Actes que d'aucuns produisent pour espérer durer.

Et puis, parfois, heureusement, survient un moment de grâce. Dans l'assez ennuyeux et pompeux colloque du Centenaire de l'Institut international de sociologie (Paris – Sorbonne, 22 juin 1993), Guy Ménard proposa un atelier réjouissant (fort modeste au demeurant, dans une toute petite salle, sous les combles et les toits, lors d'un début d'été caniculaire) pour réfléchir, à quelques uns, aux nouvelles formes de rituels. À cette occasion, et grâce à lui, je rencontrais, pour la toute « toute première fois », ceux qui constituent jusqu'à aujourd'hui – vingt-trois années plus tard, quand même ! – mon cercle le plus intime. Du contenu de l'atelier, je ne me souviens guère. Mais de l'apéritif que nous primes ensuite, il me revient que je ne voulais pas qu'il s'achève. Objectivement, rien ne prédisposait à plus que de la sympathie. « Cher Monsieur, chère Madame, vous êtes bien sympathique » et chacun.e de repartir, qui rive droite, qui rive gauche. La rencontre est pontification et c'est en cela qu'elle touche au religieux tel que la religiologie québécoise étudie, depuis de nombreuses années maintenant, cette « *religiosité anthropologique fondamentale* [...] effet de déplacement des lieux de cette expérience contemporaine du religieux et du sacré » (Ménard, 2000a : 108).

En même temps, la rencontre et, sans doute, la non-rencontre tiennent à peu de choses, une attention distinctive, un geste, une parole, un regard... Les travailleurs sociaux, mes pairs, connaissent pour la plupart cette évidence. Intuitivement parfois, ils amènent une petite lumière dans un horizon obscurci par les adversités. Souvenir, d'une « nuit debout » passée avec Guy Ménard, à Montréal, fin des années 1980, à distribuer des hot-dogs à des jeunes à la rue (dans un dispositif, « Dans la rue », initié par le père Emmett Johns mieux connu sous le pseudonyme de *Pops*, décédé en 2018), sourires furtifs dans des vies esquivées :

C'est ce qui fait qu'un hotdog peut être, tout à la fois, l'occasion, la métaphore et le pont rituel d'une rencontre – aussi bien que l'une des innombrables formes minuscules et fugaces de la *religion* de notre temps. (Ménard, 2000a : 116.)

Dans les mondes modernes de plus en plus misanthropes, nous passons, anonymes, les uns à côté des autres ; les plus précaires d'entre nous sombrent dans l'isolement total, nulle place attirée, nul lien subsistant. Là, l'errance exacerbe le manque de place socialement acceptable, les addictions soulignant, elles, le manque de liens essentiels. L'ennui profond, le désœuvrement, le dégoût de soi et des autres tétanisent toute rencontre et même toute perspective de rencontre : rencontre impossible, rencontre évitée, rencontre ratée, rencontre avortée, etc. Et pourtant l'espoir tient à peu, une invite, une poignée de main, un mot « gentil », ... une mise en forme. Ritualiser, somme toutes, ce n'est que ça : y mettre les formes. Ce faisant, le moment devient événement, le rassemblement une rencontre ; « [...] cette ritualisation des événements et des rencontres contribue – et ce pourrait être une autre manière de nommer la “religion” – à réenchanter le monde » (Ménard, 2000a : 114). Religion, le mot est dit.

Certains mots sont, aujourd'hui, lestés du poids de l'expérience personnelle (bonne ou mauvaise) et des émotions induites. Ainsi, sans aucun doute, la religion, pour chacun.e d'entre nous, agglutine des images qui lui donnent un sens bien plus singulier que naguère. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes de voir se déployer tant de syncrétismes, autant de postures postmodernes qui émettent le religieux, chaque individu poursuivant une quête spirituelle à nulle autre pareille, en ou hors les églises ou les institutions dédiées. La *reliance*, si chère à Marcel Bolle de Bal, a, elle aussi, un sacré coup dans l'aile. Pourtant, Guy Ménard, à la suite de Roger Caillois, nous rappelle l'origine même du mot religion :

[son] étymologie [qui] évoque un sens beaucoup plus ancien et beaucoup plus matériel du mot : celui d'un *nœud de paille*, plus précisément de ces nœuds de paille qui servaient, à l'époque romaine archaïque, à fixer les poutrelles des ponts et dont on confiait l'exécution au chef des prêtres qui devint de ce fait *pontifex*, pontife, faiseur de ponts. (Ménard, 1994 : 79.)

Gestion de la transgression, la religion s'offre non seulement pour relier les hommes à une transcendance divine (verticalité) mais pour relier les hommes entre eux (horizontalité) par le biais de rituels simples ou complexes, évidents ou très élaborés.

Synchronicité aléatoire, lors d'une expédition en brousse congolaise, en 2009, une femme m'explique que, pour passer un gué, un rituel s'impose. Et je photographie son geste (voir photo ci-dessous).



Congo Brazzaville, 2009 – ©Thierry Goguel d'Allondans

Mais si, souvent, le rituel se donne pour tel, plus souvent encore il avance masqué, se loge dans quelque habitude, se forge dans un style, se devine dans une routine même parfois, se déploie dans une intuition, une initiative, un *modus operandi*... Mais, lorsqu'il apparaît à visage découvert ou qu'il est démasqué, s'esquissent les traits du religieux, car :

[...] force est en tout cas d'admettre que nous pouvons toujours, aujourd'hui, observer de nombreux visages bien vivants du religieux, certains enracinés dans le passé de fort anciennes traditions, mais d'autres émergeant sous nos yeux – pour peu que nous prenions la peine de les garder ouverts en circulant dans la société et la culture de ce temps. (Ménard et St-Germain, 2008 : 32.)

Encore faut-il oser « [...] ranger dans la catégorie de la « religion » des phénomènes comme [...] les rencontres sportives ou la drague, le surf sur Internet ou l'errance vagabonde des jeunes de la rue » (Ménard, 2000a : 105).

Guy Ménard note que lui et moi :

[...] depuis près de deux décennies⁴, en effet, de part et d'autres de cet Atlantique, nous avons partagé une passion commune pour l'étude de ce phénomène *rituel* dont le renard de Saint-Exupéry, aux jours les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale, s'inquiétait de le voir comme quelque chose de beaucoup trop oublié parmi les humains. (Ménard, 2005 : 9.)

Mais ce n'est pas notre seul intérêt commun. Parmi nos convergences, les représentations actuelles de la sexualité et les comportements sexuels de nos contemporains ont nourri nombre d'échanges épistolaires et oraux. Sans doute, pour paraphraser Jacques Lacan, n'y a-t-il pas, *stricto sensu*, de rapport sexuel mais peut-être, comme un parfum dans l'atmosphère ou une touche dans un tableau, une sexualité dans la rencontre, voire une forme de rencontre sans déni du sexuel, une rencontre ponctuée par le sexuel. Encore faut-il que le vécu de la sexualité le permette. Rappelant les travaux de Michel Foucault opposant l'art érotique (*ars erotica*) des sociétés de la tradition aux discours de la science (*scientia sexualis*) des sociétés modernes, Guy Ménard souligne :

[qu'] à la *scientia sexualis* [...] nous devons cette « éducation sexuelle » qui nous inonde aujourd'hui dès nos premiers pas à la maternelle, qui fait que plus personne, de nos jours, n'ignore comment enfiler correctement un préservatif ou repérer le harcèlement sexuel, mais qui demeure si bruyamment muette – *in-fans*, sans parole – sur

⁴ En fait, plus de trois décennies maintenant !

la manière de faire sens de « tout cela ». (Ménard, 2005 : 12.)

Et, s'interrogeant sur la prolifération d'images et de paroles à caractère sexuel, il évoque une sexualité trop bruyante pour dire vraiment ce qu'elle est :

Nuançons : elle babille, bavarde, pérore, pontifie, bref, « s'exprime » assurément « un max », sans retenue ni vergogne, souvent même au-delà du supportable, dans les conversations des cités aussi bien que dans les courriers du cœur des magazines d'ados, sur les *chats* d'Internet aussi allègrement que sur le plateau de Thierry Ardisson – ou celui de Guy A. Lepage. Mais tout se passe comme si elle le faisait le plus souvent à la manière des seiches qui embrouillent l'eau d'un nuage d'encre pour échapper à quelque menace – réelle ou imaginaire, extérieure ou intériorisée – plutôt qu'en tentant vraiment d'élucider ce qu'elle peut réellement « avoir à dire ». (Ménard, 2005 : 6.)

Il peut y avoir, dans la rencontre des corps, une sorte d'illusion dans la fièvre, une conjugaison parfaite ($1+1=1$), mais lorsque la température redescend à son niveau médian, les perceptions sont autres, les sujets à nouveau divisés ($1+1=2$). Aventure sans lendemain ($1+1=0$) ou naissance d'un couple ($1+1=3$), les relations humaines se jouent, « mathématiquement », de toutes probabilités. Et pourtant,

[...] l'expérience de la sexualité occidentale des décennies récentes a bien plutôt été vécue sur un mode profondément *religieux* – que Michel Foucault, notamment dans le premier tome de son *Histoire de la sexualité*, a d'ailleurs bien mis en lumière, et qui n'est pas sans analogie avec cette « sexualité » sacrée du monde ancien où, au moyen de pratiques sexuelles rituelles (que l'on a bien polémiquement associées à de la « prostitution »), on visait en somme à entrer en communion avec les dieux, à faire corps avec l'ensemble de la nature et du cosmos, et même à en régénérer la fertilité. (Ménard, 2000a : 112.)

S'il y a bien une rencontre improbable c'est bien celle de l'union sexuelle quels qu'en soient les éblouissements de la chair. Et pourtant, la sexualité, dans son aspect le plus intime, touche au sacré en rompant radicalement avec la morosité d'un quotidien

codifié. La « petite mort » donne l'illusion, peut-être même jusqu'à l'épéctase, d'éloigner la vraie, de repousser aussi, simultanément, la vieillesse et la solitude. Angoissant produit de l'hypermodernité, l'individu cherche toutes les parades à son inéluctable isolement. Dans la comédie musicale *Starmania*, la chanson « Les uns contre les autres » interprétée par Fabienne Thibeault, rappelle notre humanité :

De manière extrêmement simple, cette ballade décrit parfaitement à la fois le traumatisme humain de la *discontinuité*, au sens de Bataille, et l'inguérissable nostalgie de la *continuité* perdue à laquelle l'érotisme donne le sentiment de pouvoir échapper, ne fût-ce qu'un furtif mais inoubliable instant. (Ménard, 2000a : 111.)

Bibliographie

- GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry. 2005. *Les sexualités initiatiques. La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*. Paris : Belin.
- GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry et Liliane GOLDSZTAUB (dir). 2000. *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*. Strasbourg et Toulouse : Érès et Éditions Arcanes.
- MÉNARD, Guy. 1994. « Le revolver du maréchal Gøering. Pour une conception plus actuelle de la "religion" ». Dans *Rites de passage : d'ailleurs, ici, pour ailleurs*, sous la dir. de Thierry GOGUEL D'ALLONDANS, p. 77–80. Toulouse : Érès.
- . 2000a. « Rencontre et rituel ». Dans *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*, sous la dir. de Thierry GOGUEL D'ALLONDANS et Liliane GOLDSZTAUB, p. 103–116. Strasbourg : Érès / Toulouse : Éditions Arcanes.
- . 2000b. « Le joueur de tours et le tamia rayé ». Dans *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*, sous la dir. de Thierry GOGUEL D'ALLONDANS et Liliane GOLDSZTAUB, p. 153–160. Strasbourg : Érès / Toulouse : Éditions Arcanes.
- . 2005. « Préface » à Thierry GOGUEL D'ALLONDANS. 2005. *Les sexualités initiatiques. La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*. Paris : Belin, p. 5–14.
- MÉNARD, Guy et Philippe ST-GERMAIN (dir.). 2008. « Visages du religieux dans le monde contemporain ». *Cultures et Sociétés*, no 6. Paris : Téraèdre / L'Harmattan.
- Oury, Jean. 2000. « Rencontre et inférences abductives. Événements, narrativité et « possibilisation » ». Dans *La rencontre. Chemin qui se fait en marchant*, sous la dir. de Thierry GOGUEL D'ALLONDANS et Liliane GOLDSZTAUB, p. 43–52. Strasbourg : Érès / Toulouse : Éditions Arcanes.

Abstract : In the rather boring and pompous conference for the Centennial Congress of the International Institute of Sociology (Paris, June 22, 1993), Guy Ménard proposed a very heartening albeit modest workshop in a tiny room at the Sorbonne (at the beginning of a hot summer) to reflect upon the new forms of ritual. I do not recall much of the content of the workshop. However, on that occasion, I met a number of scholars who, more than twenty years later, still belong to my most intimate circle of friends. Meeting is pontification. This is what makes it pertain to the religious, in the same manner as Quebec religiology has, for many years, studied this “*fundamental anthropological religiosity* [...]”, a displacement effect of the sites of this contemporary experience of the religious and the sacred” (Ménard, 2000a : 108).

Keywords : encounter, ritual, religion, sexuality, pontification
